

PRESSION CONTRE LE "FRAM" (JUILLET 1894)

1893 94, — dans quelle direction et de combien il dériva, au cours de cette même période, — c'est ce que vont nous apprendre les notes rédigées quotidiennement par Nansen. Ce journal de Nansen, en même temps, nous fera mieux pénétrer dans l'intimité de l'existence si simple et pourtant si anormale des treize prisonniers volontaires de la banquise arctique, — Nansen lui-même y apparaîtra sous un aspect peut-être inattendu. On connaît son énergie ; mais on ignore sa complexité. Ce ne sont pas seulement les géographes qui devraient lire passionnément les pages écrites au jour le jour par Nansen durant son expédition polaire : ce sont aussi ces écrivains des jeunes revues qui se sont donné tant de mal, depuis plusieurs années, pour analyser, à travers des fables dramatiques, les "états d'âmes" scandinaves. Une âme scandinave..., en voici une et de bon aloi.

Les feuillets du journal de Nansen sont malheureusement plus nombreux que les colonnes dont nous disposons ici :

"Mardi, 26 septembre. — Aujourd'hui, le soleil était 9° au dessus de l'horizon, à midi. La nuit et l'hiver sont proches. Nous sommes immobiles par 78°50 de latitude nord...

"Je suis descendu sur la banquise ce soir. Il n'existe rien de plus merveilleusement beau que cette nuit arctique. C'est un pays de rêve, coloré des teintes les plus délicates qu'on puisse imaginer : c'est la couleur éthérée. Une nuance se fond dans l'autre sans qu'on puisse dire où l'une commence et où l'autre finit ; et cependant toutes les nuances sont là... Toute la beauté de la vie n'est-elle pas haute, délicate et pure comme la nuit ? Donnez-lui des couleurs plus éclatantes et elle n'est plus aussi belle. Le ciel ressemble à une immense coupole, bleue au zénith, se dégradant en vert, puis en lilas et en violet sur les bords. Sur les espaces glacés sont jetées des ombres d'un froid violet-bleu, avec des teintes roses plus claires lorsqu'une arête, çà et là, reflète les dernières lueurs du jour mourant. En haut de la coupole, les étoiles brillent, parlant de paix, comme elles le font toujours, les immuables amies. Au sud apparaît une grande lune d'un rouge jaune, entourée d'un cercle jaune et de nuages d'or clair, flottant sur l'horizon bleu. Et maintenant l'aurore boréale étend sur la voûte du ciel son voile d'argent brillant, qui devient jaune, puis vert, puis rouge. Il s'étend, se contracte, change incessamment et enfin se déchire en cercles onduleux d'argent éblouissant, d'où s'élancent des rayons flamboyants comme des lames. Puis toute cette gloire s'évanouit... Mais bientôt de nouvelles clartés apparaissent, et leurs jeux sans fin recommencent de plus belle. Et pendant ce temps, le silence est profond, impressionnant comme la symphonie de l'infini. Je n'ai jamais pu me faire à l'idée que ce monde finira dans la désolation et le néant. Pourquoi, alors toute cette beauté, sans une créature pour en jouir ? Je commence à présent à le deviner : voici la terre promise, qui unit la beauté et la mort. Mais dans quel but ? Ah ! quel est le pourquoi de toutes ces sphères ? Lisez la réponse, si vous pouvez, dans le bleu firmament étoilé.

"Jeudi, 28 septembre. —...Jusqu'à présent, l'existence de nos chiens a été réellement triste. Depuis notre départ de Khabarova ils ont été attachés. Les flots les ont mouillés ; ils ont roulé çà et là, dans l'eau, sur le pont ; ils se sont à moitié étranglés dans leurs lanières, hurlant misérablement ; chaque fois qu'on a lavé le pont, on les a aspergés, ils ont eu le mal de mer ; par le beau ou mauvais temps il leur a fallu rester où ils étaient enchaînés, et pour tout exercice, ils ont pu aller et venir dans un espace limité par la longueur de leur chaîne. Est-ce ainsi qu'on vous traite, splendides animaux, qui serez peut-être notre suprême ressource ?... On vient de leur rendre la liberté. Ce fut une tempête de joie : ils se roulaient dans la neige, se lavaient, se frottaient, gambadaient follement sur la glace, en aboyant de toutes leurs forces. Notre banquise, jadis si triste et déserte, est bruyante et animée depuis cette invasion soudaine : le silence séculaire est rompu. Désormais, si nous enchaînons nos chiens ce sera sur la glace."

Le 29 septembre, la première grande fête (combien d'autres devaient suivre !) eut lieu à bord en l'honneur de l'anniversaire de naissance de D<sup>r</sup> Blessing et du passage du 79° degré de latitude. Il y eut dîner-concert. Le menu, rédigé en français, fut pantagruélique. Qu'on en juge :

Soupe à la julienne avec des macaroni-dumpling (petit pudding de macaroni).  
Potage de poisson (*sic*) avec des pommes de terre.  
Pudding de Nordahl.  
Glacé du Groenland.  
De la table bière de la Ringuess.  
Marmalade (*sic*) intacte.

Quant au programme musical, il ne comptait pas moins de vingt morceaux et commençait par *Valse Myosotic* pour se terminer par la *Prière du "Freischütz"*.

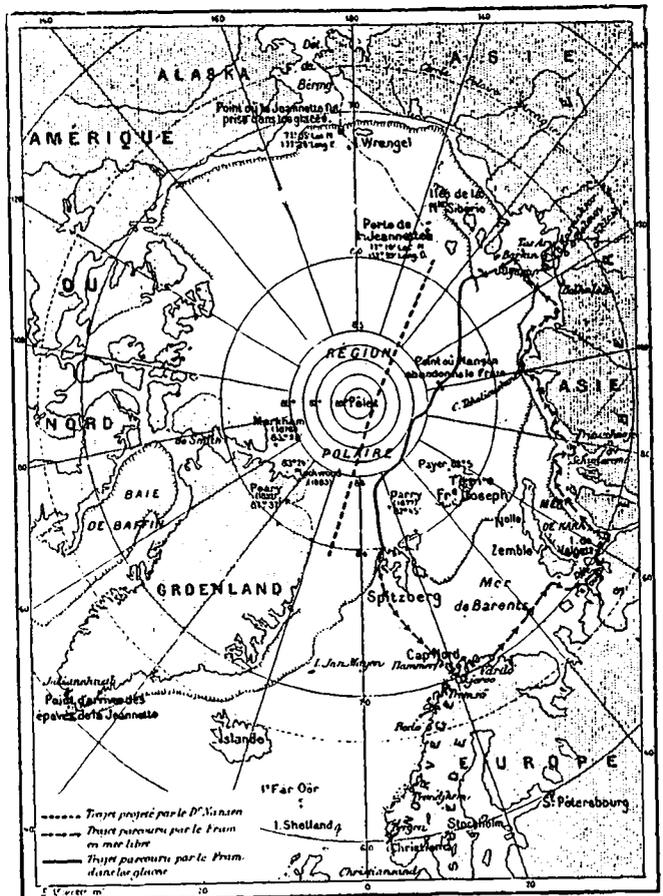
L'équipage du *Fram* fêta successivement, d'une façon anaïogue, durant l'hiver : l'anniversaire du lancement du *Fram*, celui de la naissance de Sverdrup, les fêtes de Noël et du 1<sup>er</sup> janvier, l'anniversaire du roi Oscar, le passage du 80° degré, l'apparition du soleil et enfin son lever véritable.

"Samedi, 7 octobre. — Froid encore, avec le même vent du nord que ces jours derniers. Il y a quelques jours, d'après les observations, nous étions revenus à 70° 47' ; 16' perdues en moins d'une semaine, c'est trop : il nous faut regagner du terrain dans la direction du nord.

"Lundi, 9 octobre. —... Dans l'après-midi, comme nous causions, tout à coup un bruit assourdissant se fit entendre et tout le navire trembla. C'était la première pression de la glace. Tout le monde courut sur le pont pour assister au spectacle. Le *Fram*, comme je l'avais espéré, se conduisit admirablement. La glace s'avancait d'une pression soutenue, mais il lui fallait se glisser au-dessous de nous, et nous étions lentement soulevés. Ces poussées se reproduisirent à plusieurs reprises dans l'après-midi, et elles furent assez fortes pour soulever le *Fram* de plus d'un mètre. Mais la glace, incapable de supporter une telle charge, se brisait bientôt sous le navire. Vers le soir, il y eut comme un mouvement de retraite des glaces, et nous nous trouvâmes dans un assez vaste bassin d'eau libre...

"Mercredi, 11 octobre. —... La glace est agitée, et nous avons subi de nouveau aujourd'hui de fortes pressions. Cela commence par un léger craquement et un gémissement contre le flanc du navire. Puis le bruit augmente graduellement et parcourt une véritable gamme : successivement c'est une plainte, un grognement, un grondement et le navire tressaille. Le tapage redouble jusqu'à ressembler au fracas que pourraient faire tous les tuyaux d'un orgue. Le bâtiment tremble, est secoué, s'élève parfois doucement, parfois par saccades. Nous éprouvons une sensation agréable et reconfortable à être là, écoutant tout ce vacarme, et à connaître la force de notre navire. Plus d'un aurait été brisé depuis longtemps. Mais au dehors la glace s'écrase contre les ancres du *Fram*, et ses débris, pénétrant sous sa coque lourde et invulnérable, lui font un lit sur lequel nous reposons. Autour de nous, en plusieurs endroits, les glaçons sont amoncelés ; le soir venu, il y a une détente et nous nous retrouvons à flot.

(A suivre)



LA ROUTE DU POLE.